

Ma chère Augustine,

J'approuve tout à fait la marche que tu comptes suivre au sujet d'Anna : nous en serons débarrassés [*sic*] immédiatement après ton arrivée. Je crois néanmoins que tu ferais bien de la prévenir huit jours d'avance : peut-être lui conviendrait-il de rester au Havre et dans ce cas tu pourrais sans rien perdre lui donner comme indemnité la somme que son voyage aurait coûté : on lui enverrait d'ici ses effets à l'adresse qui lui conviendrait. Elle aura du mal à se placer à Paris, parce qu'il nous sera impossible de donner sur son compte de bons renseignements. Au Havre elle pourra renvoyer à Mme Saglio¹ qui n'a pas de mal à en dire.

Tu peux annoncer à Albert² que j'ai mis en presse les deux beaux Machaons qui ont bien réussi : le sphinx du titimale est également de toute beauté. J'ai en outre un autre sphinx, et deux phalènes que je n'ai point encore déterminés, en sorte que la presse est à peu près pleine. Le tout sera vraisemblablement bien sec à votre arrivée.

Je viens de trouver dans un ouvrage deux recettes /2/ pour attraper les papillons de nuit : elle consiste à mettre une veilleuse dans une lanterne et à placer celle-ci dans le 1^{er} cas au milieu de buissons ou de bosquets où il y ait beaucoup de feuilles. Les papillons sont attirés de loin par la lueur qu'ils aiment et ils se logent dans le feuillage environnant où on les prend le lendemain matin en agitant fortement le feuillage.

La 2^e manière est de placer la lanterne allumée dans une chambre où on laisse une fenêtre entrouverte juste autant qu'il faut pour que les papillons puissent passer. Une fois entrés ils ne peuvent plus sortir parce qu'à la 1^{re} lueur du jour ils restent collés sur les carreaux ou même se cachent dans l'endroit le plus sombre.

Albert pourrait essayer successivement les deux moyens après deux belles journées ou du moins pendant deux nuits sans pluie. Les auteurs assurent qu'il y a des papillons de nuit jusqu'à l'époque des gelées.

M. de St-Léger³ vient de m'écrire de nouveau pour me presser de t'emmener chez lui avec Albert, au moins pendant la 1^{re} quinzaine d'octobre. Je lui ai dit que les études d'Albert ne rendaient pas le projet possible, M^{me} de St-Léger, en insistant pour sa /3/ part, t'adresse mille compliments affectueux.

Je regrette de t'avoir envoyé mon gibier puisqu'il est mal arrivé, et t'a donné un peu d'indigestion. J'avais été mieux inspiré en faisant d'abord une liste de distribution dans Paris.

La salle à manger est complètement en état : j'y ai fait repeindre la niche du poêle qui jurait trop avec le papier neuf. Tout est maintenant fort propre.

¹ Famille alsacienne installée à Ingouville où ils possédaient une raffinerie de sucre.

² Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

³ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.

J'espère que ta prochaine lettre m'annoncera à peu près l'époque de ton retour : je t'embrasse en attendant bien affectueusement ainsi qu'Albert & la famille.

Ton bien affectionné
F. Le Play